Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 15

Artikel: Peter Mullan, l'énergie de la révolte
Autor: Garson, Charlotte
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931086

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le couvent des sœurs de Marie-Madeleine, pension de jeunes filles, blanchisserie et prison

Dans des couvents-blanchisseries, les pécheresses devaient «racheter leur âme» sur une planche à laver

filles présentées en des chapitres sobrement séparés par des fondus au noir, «The Magdalene Sisters» les fait pénétrer dans un lieu clos qui sera presque l'unique décor du film, le bien nommé couvent des sœurs de Marie-Madeleine, pécheresses repenties. Enfermées entre des murs épais, elles lavent et relavent le linge livré de l'extérieur par ballots entiers: «À la buanderie, ce sont vos âmes que vous rachèterez» promet la mère supérieure, savoureux personnage de «méchant» qui fait du ciné-club son péché mignon.

Si le comique anticlérical est au rendez-vous (on bénit les premières machines à laver), la comédie n'est pas la veine principale de Peter Mullan. Les «vies» des femmes dont il s'inspire (ce terme n'était-il pas utilisé jadis pour les biographies de saints?) sont réelles, tout comme les Magdalene Homes, couvents-blanchisseries qui ont existé jusqu'en 1996. On ne s'étonne pas qu'en digne héritier de Ken Loach, il se soit intéressé à ce scandale de l'esclavage moderne, ni qu'il ait invité sur le plateau une religieuse qui officia dans ces Homes ainsi qu'une ancienne pensionnaire – au cas où ses libertés artistiques dénatureraient son projet naturaliste!

Virtuosité narrative

On sait que le vérisme a maintes fois accouché de lourdes fictions à thèse à la psychologie hasardeuse et, avec son sujet «vrai», «The Magdalene Sisters» risquait de tomber dans ce piège. Certes, Mullan ne s'embarrasse pas de nuances: curé pervers, mère supérieure obsédée par l'argent... on n'est jamais très loin du cliché; la réalité en est-elle loin elle-même? À chaque péripétie attendue correspond une anecdote, un échange de regards qui vient relancer le récit: comme dans «Orphans», le cinéaste se plaît à jongler entre les différents personnages pour déjouer l'ennui, à explorer les possibilités spatiales du couvent, à la fois pension de jeunes filles, lieu de travail et prison.

La réussite du projet de Mullan – qui lui a valu le Lion d'or à la dernière Mostra de Venise – tient aussi aux performances fougueuses des trois actrices. Elles rendent les héroïnes assez différentes pour que l'on s'attache aussi bien à Margaret et à sa lucidité sèche qu'à la rage adolescente de Bernadette (une orpheline qui aimait un peu trop parler aux garçons) ou à la docilité triste de Rose (dont le «crime» est d'être fille-mère). D'abord sœurs dans le sens de nonnes, ces filles mises aux fers en plein élan vers l'âge adulte deviennent de vraies sœurs au fil du film, une fratrie de cinéma qui entre à reculons dans un lieu, l'explore avec terreur et conserve à jamais, comme une structure mentale indélébile, l'empreinte de ses recoins les plus noirs; des femmes marquées à vie par l'enfer où elles devaient «racheter leur âme» sur une planche à laver. *f*

Réalisation, scénario Peter Mullan. **Image** Nigel Willoughby. **Musique** Craig Armstrong. **Son** Colin Nicolson. **Montage** Colin Monie. **Décors** Mark Leese. **Interprétation** Geraldine McEwan, Anne-Marie Duff, Nora-Jane Noone, Dorothy Duffy... **Production** PFP Films, Film Council, Momentum Pictures; Frances Higson. **Distribution** Frenetic Films (2002, GB / Irlande). **Durée** 1 h 59. **En salles** 5 mars.

Peter Mullan, l'énergie de la révolte

Depuis son premier grand succès d'acteur dans «My Name Is Joe» de Ken Loach et son prix d'interprétation à Cannes, Peter Mullan a fait du chemin devant et derrière la caméra, mais ses rôles à Hollywood sont loin de l'avoir délogé de son Écosse natale.

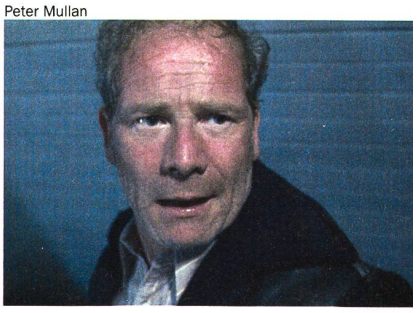
Par Charlotte Garson

L'enfance de Peter Mullan, né à Peterhead en 1960 et élevé dans le sud de Glasgow, ressemble beaucoup à celle que l'on attribuerait volontiers au rôle-titre de «My Name Is Joe»: milieu ouvrier, pauvreté... Pourtant, Mullan est un grand acteur de composition, qui croit dur comme fer dans la puissance du jeu dramatique, comme sa brillante direction d'acteurs le confirme dans les deux longs métrages qu'il a lui-même réalisés.

Un acteur marxiste chez Ken Loach

La maison ornée d'imposants piliers grecs de Moss Park Avenue servait de cache-misère au couple Mullan: dernière ses murs, pas de moquette ni de téléphone ou de télévision, contrairement à ce que croyaient les voisins... Sixième de huit enfants, Peter Mullan a grandi avec l'impression de porter, selon ses propres termes, «un manteau mais pas de culotte». À 14 ans, excédé par l'alcoolisme brutal de son

Peter Mullan



père, il empoisonne sa tasse de thé, que l'intéressé ne boira pas. Ce geste en dit cependant long sur le point de non-retour atteint avec ses fils. C'est dire

si Mullan a connu de près la violence qui anime certains de ses personnages. Après un passage par le gang Car-D de Glasgow, il entre miraculeusement à la fac, mais le brillant étudiant craque pendant ses examens d'histoire économique et de théâtre. S'affirmant volontiers marxiste, il attribue aujourd'hui les dépressions nerveuses dont il a souffert de 20 à 30 ans à «une profonde insécurité de classe» qu'il partage avec son épouse Annie Swan, elle aussi actrice issue d'un milieu pauvre.

Heureusement, entre sa dépression et son retour à l'université, il s'inscrit à des cours de théâtre. Il joue dans des troupes activistes inspirées de Bertolt Brecht et enseigne dans des centres culturels et des prisons. Ken Loach lui offre un petit rôle dans «Riff-Raff» en 1990, puis il vivote de productions étrangères ayant pour décor l'Écosse: dans «Petits meurtres entre amis» («Shallow Grave», 1994) de Danny Boyle et dans «Braveheart» de Mel Gibson l'année suivante. En 1996, il retrouve Boyle pour «Trainspotting»; dealer, il y est surnommé «Mère supérieure», étrange prémonition des «Magdalene Sisters»... Avec «My Name Is Joe», Ken Loach le place enfin au centre d'un film à la fois réaliste et puissamment mélodramatique. Pour incarner Joe Kavanagh, ex (et hélas futur) ivrogne au chômage, Mullan se fait passer pour un patient dans un groupe d'alcooliques anonymes!

> Les envolées poétiques d'«Orphans» doivent plus à Fellini qu'à la tradition britannique

Escale à Hollywood et retour en Écosse

Après son succès international et son prix cannois en 1998, on retrouve Peter Mullan aux côtés de Milla Jovovitch dans «Rédemption» («The Claim»), western de Michael Winterbottom, et dans «Session 9», film d'horreur tourné en numérique dans un asile psychiatrique de Boston. Est-ce à dire qu'il s'apprête à traverser l'Atlantique pour de bon? Pas question! Comme l'atteste le kilt qu'il arbore à Cannes, Mullan reste en Écosse, où il passe à la réalisation. Après trois courts métrages dont «Fridge», où deux clochards tentent de délivrer un gamin coincé dans un réfrigérateur abandonné, son premier long, «Orphans» s'inspire des obsèques de sa mère: quatre frères et sœurs y enterrent la leur non sans quelques tracas cocasses.

À sa sortie en 1997, personne ne s'étonne qu'il maîtrise le *gritty realism*[1] à la Ken Loach. En revanche, les envolées poétiques du film (parfois littérales, comme celle du toit de l'église lors d'une tempête) doivent plus à Fellini, qu'il apprécie, qu'à la tradition britannique. «The Magdalene Sisters», construit sur les vies parallèles de trois pensionnaires et non autour d'un rôle-titre comme Loach aime le faire, vient confirmer cette prise de distance. Mais pour Mullan comme pour Loach, c'est toujours le jeu des acteurs qui prime, et toujours la révolte – en l'occurrence, celle née de la vision d'un documentaire télévisé sur les couvents Magdalene – qui motive l'écriture. *f*

1. Réalisme «graveleux» ou «grumeleux»: brut de décoffrage.

Margaret (Anne-Marie Duff), Bernadette (Nora-Jane Noone) et Rose (Dorothy Duffy)